

LE MAGAZINE

TOULÉCO

TOUTE L'ÉCONOMIE DE LA RÉGION PALOISE



INTERVIEW

**FRANÇOIS
BAYROU**
SES GRANDS
CHANTIERS



PAU

**SPORT & ÉCONOMIE
LE DUO GAGNANT**

R29230 - 01 - F. 4,50 €
17030
3 782923 104504

Elles font bouger l'économie en Béarn

Dossier réalisé par Marie Deshayes
Photos : Hélène Ressayres et Rémy Gabalda



Credit photo Fotolia

Elles sont directrices, responsables administratives et financières ou présidentes. Par leur pugnacité, leur vision et leurs compétences, elles insufflent un nouveau dynamisme à leur territoire. Même si selon les chiffres de la CCI Pau-Béarn, peine un quart des responsables d'entreprises sont des femmes sur le territoire, les créations ou reprises d'entreprises sont portées à 42,85% par des femmes. Ces écarts, Jeanine Billet, professeur en management et entrepreneuriat à l'ESC Pau, les constate année après année avec ses étudiants qu'elle envoie sur le terrain à la rencontre d'entrepreneures. Non pas pour dégager une typologie précise, mais des tendances dans l'entrepreneuriat au féminin. Ce que l'enseignante appelle le « mater-preneuriat » : les femmes fe-

raient preuve en général de plus d'écoute et d'altruisme notamment. Des tendances qui ne sont évidemment pas gravées dans le marbre et fluctuent selon les individus.

« Dans l'inconscient collectif, la fonction managériale est plutôt l'apanage des hommes, constate Chantal Manescau, directrice des Thermes de Salies. C'est en train de changer, mais les hommes ont une perception péjorative de la femme au pouvoir. » Christelle Baudry-Jambes, directrice de la Sem Pau-Pyrénées, remarque souvent, en réunion, que « le discours d'une femme a moins de poids que celui d'un homme, même si les arguments sont identiques ». C'est dit ! ToulÉco 64 est parti à la rencontre de ces femmes qui croient en leur projet dur comme fer et ont su fédérer autour d'elles.

> **L'**habitat participatif, vous connaissez ? Ce sont ces futurs propriétaires qui se réunissent pour décider ensemble des plans de leur appartement et d'éventuelles parties communes comme une salle de jeux, des jardins partagés, une buanderie. On estime qu'il existe entre 400 et 500 projets de ce type dans le pays, dont environ 150 sont aboutis ⁽¹⁾. À Pau, ce sont les trois femmes de l'agence du Comité ouvrier du logement (Col) qui s'en chargent ⁽²⁾ : la directrice Nelly Garrigou,

et ses deux collaboratrices. « L'habitat participatif permet de remettre en scène l'habitant et l'esprit de solidarité, de retisser des liens sociaux. Je suis persuadée que cela peut aider notre société de plus en plus individualiste », estime Nelly Garrigou, à la tête du Col, dont le chiffre d'affaires en 2016 est de 17,7 millions d'euros.

Trois projets à Pau et Billère

Dans l'agglomération paloise, trois opérations sont aujourd'hui en cours. « Au fur et à mesure des réunions, tous les quinze

jours, pendant six mois, une relation particulière se crée avec le client, comme si on formait une équipe », apprécie Nelly Garrigou, qui se qualifie de « réservée, à l'écoute » et « compétitrice ». Son agence se fixe pour objectif une production de trente à cinquante logements par an, pas seulement en habitat participatif. Mais c'est une piste que le Col a bien envie de creuser davantage. ■

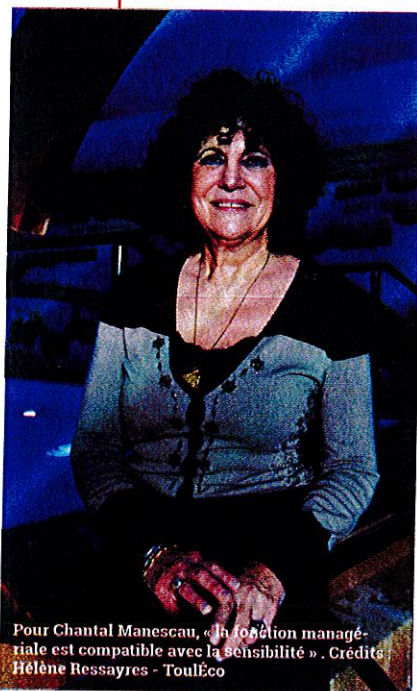
1. Source : Coordonnée Nationale des associations de l'Habitat Participatif 2. Le Col est aussi présent à Anglet et Bordeaux.

Après dix-huit ans passés à la tête d'une clinique, Chantal Manescau a pris les rênes des thermes de Salies-de-Béarn en 2011. Alors que l'établissement se trouvait au bord de la faillite, elle a redressé les thermes au point d'en faire une référence en la matière.

Chantal Manescau

les thermes de Salies du Béarn ont retrouvé leur sel

Quand on parle de femmes dirigeantes d'entreprises en Béarn, un nom revient toujours dans les conversations : celui de Chantal Manescau. Elle gère depuis début 2011 les thermes de Salies-de-Béarn, un établissement en accord avec son tempérament : à la fois carré et haut en couleur. Et elle a réussi à tirer l'établissement construit au XIX^e siècle d'une situation peu enviable : des installations vétustes, plus de 500.000 euros de pertes structurelles, une fréquentation à la baisse avec à peine 2000 curistes par an et une image vieillotte. « J'ai mis un point d'honneur à restructurer les thermes sans licenciements », souligne-t-elle. Un programme de modernisation et de rénovation est lancé en 2012, ce qui permet de revenir à l'équilibre. L'investissement s'élève à 4 millions d'euros, soutenu par des opérateurs publics et privés. Mais Chantal Manescau veut encore trouver un vecteur de communication fort. En se promenant avec un historien local dans la petite ville de Salies, la directrice a une révélation devant la statue de la Mude (« la muette », en béarnais). « Je me suis dit : c'est elle. C'est elle qui doit incarner le renouveau des thermes. » Elle représente le sel, la beauté, la fécondité, la jeunesse. La directrice convainc la Corporation des Parts-Prenants



Pour Chantal Manescau, « la fonction managériale est compatible avec la sensibilité ». Crédits Héléne Ressayres - ToulÉco

de faire de la Mude l'icône des thermes. Ces cinquante familles salisiennes propriétaires des sources depuis 1587 avaient leur mot à dire sur l'utilisation de l'image de la fameuse statue.

Deux fois plus de visites

De 2011 à 2016, le nombre de curistes et de

clients du spa thermal a doublé (près de 4000 pour l'un, plus de 8000 pour l'autre). Les espaces aquatiques sont passés de 33.000 à 41.000 entrées. On y trouve donc, d'un côté, la partie médicale, avec des cures conventionnées. Et de l'autre, la partie spa thermal axée sur le bien-être. Nouveauté en mars 2017 : l'ouverture d'une « Escalade sensorielle », dont le côté « divin, magique » est revendiqué par la directrice. Au programme, une déambulation dans une grotte de sel, de l'aromathérapie, de la chromothérapie (pour les couleurs) et de l'halothérapie (pour les bienfaits du sel). Le parcours s'achève par le Lagon de la mer Morte, où on se laisse flotter dans une eau à 300 grammes de sel par litre.

Chantal Manescau a redressé l'activité des thermes : en 2015, le chiffre d'affaires était de 2,9 millions d'euros avec une augmentation prévue de 20% pour 2016.

La dirigeante ne partait pas de zéro : « Ma culture médicale m'a aidée à instaurer une relation de confiance », avec le personnel et les clients. Elle a en effet géré une clinique à Orthez, pendant dix-huit ans, et s'était battue pour y créer un pôle de santé public-privé, avec acharnement et un brin d'audace... Un peu comme pour les thermes. ■